

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Roger BERBERAT

Le progrès qui nous arrêtera... si on ne l'arrête pas

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1986, tome 82, p. 255-257

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Le progrès qui nous arrêtera ...si on ne l'arrête pas*

A l'âge des cavernes, il s'agissait de survivre malgré les bêtes ; à présent, c'est malgré les hommes.

Gilbert Cesbron

*Il y a une douzaine d'années, on pouvait lire dans certains hebdomadaires français — même d'inspiration chrétienne — une réclame qui n'a sûrement rien perdu de son actualité. Tant les rayons des grands magasins abondent plus que jamais en aliments pour chiens et pour chats. Toujours plus variés et sans cesse améliorés...*

*Voici mot à mot le texte en question : « Les chiens, qui vivent comme les hommes, ont les mêmes problèmes que les hommes. La vie en ville, le confort, la voiture, une nourriture trop lourde, et pas assez d'exercice. C'est vrai pour les hommes, et c'est devenu vrai pour les chiens. Les chiens, sans nul doute, ont des problèmes d'embonpoint. »*

*Pauvres toutous, victimes eux aussi de la société de consommation ! C'est vrai que depuis qu'on affirmait pareille chose, on est loin d'avoir arrêté le progrès. Pour les hommes, autant que pour les chiens. Bien plus, c'est tout récemment qu'un quotidien de notre pays proposait à ses lecteurs un sujet de dissertation qui ne manque pas de piquant : « Si vous avez l'impression de ressembler à votre chien, ou que votre chien vous ressemble, participez au concours " Tel chien, tel maître ". »*

*Tout cela, bien sûr, en dit long sur l'évolution d'un monde où les hommes et les chiens se trouvent non seulement confrontés aux mêmes problèmes, mais tendent à se ressembler. Ce qui pourrait être un de ces signes des temps que le Concile nous invite à scruter et à interpréter à la lumière de l'Évangile.*

*Eh bien ! pour y voir clair, il suffit de nous référer à la parabole de Lazare et du mauvais riche (Luc 16, 19-31). Encore faut-il que nous nous sentions concernés ! Même s'il semble difficile, à première vue, de nous identifier tant soit peu avec l'un ou l'autre des deux personnages évoqués par Jésus.*

*Il nous répugne à tous évidemment de nous mettre dans la peau de ce riche insensible et monstrueux. Comme si nous aspirions à porter des vêtements de luxe et à faire chaque jour des festins somptueux ! Quant au malheureux couvert de plaies, qui viendrait se coucher devant notre maison, c'est quelqu'un que nous n'avons jamais rencontré, et que nous ne rencontrerons pas de sitôt.*

*N'empêche que ce riche ou ce pauvre, auquel nous n'avons nullement conscience de ressembler, c'est quelqu'un qui pourrait bien se cacher parfois au fond de notre cœur. Car, aux yeux de Dieu, il n'est pas besoin d'être un millionnaire ou un meurt-de-faim pour faire figure de riche ou de pauvre.*

*Oh ! je sais tout le parti qu'on pourrait tirer d'un tel récit pour faire — comme on dit — du social ; et rappeler l'obligation qui s'impose aux peuples nantis de venir en aide aux pays sous-développés où règne encore la misère. Oui, sauf qu'il est facile de trouver ici des boucs émissaires, et de penser à d'autres avant de penser à nous-mêmes.*

*En tout cas, Jésus, lui, ne fait d'aucune façon du social. Et s'il s'adresse à notre conscience, ce n'est pas pour que nous jetions la pierre à qui que ce soit. C'est plutôt pour nous renvoyer d'abord à nous-mêmes, et nous rappeler que c'est nous qui, maintenant, sur cette terre, avons à décider de notre avenir. En effet, quelle que soit notre condition, nous n'avons pas d'autre choix possible que cette alternative : ou bien, pour l'éternité, le bonheur de Lazare, ou bien les tourments du mauvais riche.*

*C'est pourquoi il importe beaucoup pour nous de savoir de quel côté nous fait pencher la société d'abondance où nous sommes plongés jusqu'au cou ; de savoir aussi si nous voulons nous laisser abâtardir par une civilisation qui loge les chiens et les hommes à la même enseigne.*

*Il est tant de domaines où nous risquons de nous laisser contaminer, si nous ne réagissons pas courageusement. Par exemple, celui de l'amour ; auquel, à moins d'être des anges, nous pourrions difficilement nous soustraire. A ce sujet, c'est Cesbron qui disait que la devise de l'époque, c'est « Le sexe et l'argent », c'est-à-dire corps et biens. Et il ajoutait : « Cela sent le naufrage. »*

*Aussi, pour échapper au désastre, il faut bien que nous allions à contre-courant. Sans quoi, tôt ou tard, nous irons rejoindre inévitablement ceux que le prophète Amos appelait de son temps « la bande des vautrés ». Ceux dont Saint-Exupéry parlait de nos jours en ces termes : « Ils croupissent dans l'illusion du bonheur qu'ils tirent de biens possédés. S'attachant d'eux-mêmes à leurs râteliers, et réduits au rôle de bétail, ils sont prêts pour l'esclavage. »*

*Il est vrai que nous nous voyons difficilement tomber aussi bas. Mais tout en nous y refusant, peut-être ignorons-nous parfois le poison distillé à jet continu par le canal des médias ; poison d'autant plus nocif et agissant, que nous l'avalons presque toujours à notre insu.*

*En voici d'ailleurs un exemple. Un, parmi beaucoup d'autres... Il s'agit d'un médecin français de renom qui déclarait qu'au fur et à mesure qu'une nation **se civilise**, les avortements diminuent parce que la contraception se développe.*

*Eh bien ! s'il n'est plus d'autre indice pour mesurer le progrès d'une civilisation, c'est que ça sent le naufrage à coup sûr... Et pourtant, pensez-vous qu'une telle idée, venant d'une personnalité de notre temps, ne fera pas son chemin ? Elle le fera d'autant plus sûrement, qu'il est facile d'entraîner les gens là où il n'en coûte rien d'aller. Comme on l'a dit, « ce ne sont pas les guerres, ni les invasions, ni les traités qui changent la face du monde, c'est l'idée ; l'idée, quand elle est en marche, renverse tout ».*

*Et c'est un fait que certaines idées nouvelles et dans le vent, si nous n'y résistons pas de toutes nos forces, nous démoliront peu à peu. Elles commenceront par nous crever les yeux — agréablement, disait Pascal — puis endurciront notre cœur. Dieu s'effacera de notre vie, et nous deviendrons incapables de faire sa volonté.*

*Bien plus, il y a ceci dont nous avertit Jésus : c'est qu'une vie de plaisir et sans privations conduit tôt ou tard à l'incroyance. Et c'est là le dernier mot de sa parabole : « Tes frères, tu voudrais qu'ils ne viennent pas, eux aussi, dans ce lieu de torture. Eh bien ! qu'ils écoutent Moïse et les prophètes — aujourd'hui, on dirait simplement : l'Eglise — ; ils sauront à quoi s'en tenir. En tout cas, s'ils n'écoutent pas les vivants par qui Dieu leur parle, ils n'écouteront pas davantage un mort qui ressusciterait pour tenter de les convaincre. »*

Roger Berberat